

de chaque nouveau traitement. Fatalement, certains seront déçus. Je crois en la science, pas en la panacée. »

Le psychiatre redouble de prudence, car il sait que le seul fait de mentionner la psilocybine, à Harvard, suffit à réveiller de douloureux fantômes. L'université et son hôpital ont participé, dans les années 1950 et 1960, à MK-Ultra, l'un des programmes les plus décriés de la CIA. Nous sommes alors en pleine guerre froide. L'agence de renseignements américaine cherche à mettre au point des techniques de contrôle des consciences. Dans ce cadre, des scientifiques effectuent des expériences secrètes, et parfois sordides, sur tous types de sujets, dont des enfants ou des prostituées, dans plusieurs endroits du pays. La prise de LSD et de psilocybine est monnaie courante, jusqu'à ce que la CIA abandonne les recherches, jugées infructueuses, au tournant des années 1970.

#### LEARY, LA TÊTE BRÛLÉE

Avant même que l'existence de MK-Ultra ne soit révélée au grand public, à partir de 1974, la psilocybine était déjà synonyme de scandale à Harvard. Dès 1960, un jeune professeur de psychiatrie, Timothy Leary, s'était pris de passion pour cette molécule, qu'il croyait capable, administrée selon un protocole adéquat, de vaincre l'alcoolisme, de stimuler la libido, d'éveiller le sentiment religieux, et même de prévenir la récidive criminelle. Ainsi débuta le Harvard Psilocybin Project, qui vit des détenus, des étudiants en théologie et des professeurs tester sur eux-mêmes les effets de la substance. Des parents d'élèves s'en inquiétèrent auprès de la direction de l'université, qui licencia Leary en 1963.

Cette tête brûlée sera, par la suite, un avocat ardent du LSD, qu'il contribuera à populariser auprès de la jeunesse contestataire. Désigné par le président Richard Nixon comme « l'homme le plus dangereux de l'Amérique », il cumulera trente-six arrestations ; la dernière en 1974, en Afghanistan, au terme d'une cavale passée par la Suisse et

l'Algérie. Cette publicité désastreuse contribua à précipiter la prohibition des psychédéliques, à partir de 1970. « Dès que je croisais un chercheur, je lui demandais : "Pourquoi la communauté scientifique s'est-elle éloignée de ces substances, après s'être enthousiasmée pour elles dès les années 1950 ?" La plupart me répondaient, de manière un peu caricaturale : "C'est la faute de Timothy Leary !" », déclare Michael Pollan, journaliste pour le *New York Times* et le *New Yorker*.

Écoulé à plus d'un million d'exemplaires depuis sa parution en 2018, son best-seller, *Voyage aux confins de l'esprit* (Quanto), a largement contribué au regain d'intérêt pour les psychédéliques. Nommé professeur d'anglais à Harvard en 2017, Michael Pollan a profité de sa présence sur le campus pour farfouiller dans les archives de Robert Gordon Wasson, le banquier épris de champignons. On y trouve, entre autres, des missives admiratives de Timothy Leary. « Ceux qui s'intéressaient à ces produits formaient une petite communauté, rappelle M. Pollan. Deux mille personnes tout au plus. » Parmi ces pionniers, beaucoup s'estimaient, voire se fréquentaient.

De fait, c'est grâce à Wasson que Leary a découvert la psilocybine. Comme des millions d'Américains, le psychiatre a lu le reportage de Wasson au Mexique, titré *La Quête du champignon magique*, paru en mai 1957 dans l'hebdomadaire *Life*. Le banquier y raconte comment, à l'été 1955, il a gagné la confiance d'une chamane mazatèque, Maria Sabina, dans le village de Huautla de Jimenez, dans le sud du Mexique. Celle-ci l'a convié à une cérémonie au cours de laquelle il a pu goûter au teotl'nacatl, « la chair des dieux », ainsi que les Aztèques appelaient ce champignon hallucinogène, il y a près de deux millénaires. Bouleversé par l'expérience, Wasson s'arrange pour fournir plusieurs spécimens à son ami le plus cher, le Français Roger Heim. Ancien résistant, devenu directeur du Muséum national d'histoire naturelle, à Paris, le mycologue donne au champignon son nom scientifi-

« J'AI DAVANTAGE APPRIS SUR LE CERVEAU PENDANT LES CINQ HEURES QUI ONT SUIVI LA PRISE DU CHAMPIGNON QUE PENDANT MES QUINZE ANNÉES D'ÉTUDES », AVoue LE PSYCHIATRE TIMOTHY LEARY, EN 1965

que, *Psilocybe mexicana*, en 1957. L'année suivante, le même Heim aide le chimiste suisse Albert Hofmann – « l'inventeur du LSD », en 1943 – à en isoler le principe actif, la psilocybine.

Timothy Leary sera l'un des premiers d'une longue lignée de hippies à faire le pèlerinage au Mexique à la recherche du fameux champignon. En août 1960, à Cuernavaca, dans le centre du pays, il découvre avec un ami les effets du psilocybe. « J'ai davantage appris sur le cerveau et ses possibilités pendant les cinq heures qui ont suivi la prise du champignon, affirmera-t-il en 1965, que pendant mes quinze années d'études et de recherches. »

Au début des années 1960, à Harvard, Wendy Doniger a suivi un cours de Timothy Leary. « A l'époque, j'étais mariée à un militaire, confie cette indianiste réputée, âgée de 81 ans. Mon mari m'avait mise en garde contre les champignons hallucinogènes : "N'y touche jamais." Je l'ai écouté. Je trouvais ce Leary très irresponsable. » Spécialisée dans l'étude du sanskrit, elle est sollicitée par Robert Gordon Wasson, à la fin de son cursus à Harvard, au milieu des années 1960. Le banquier s'intéresse alors au soma, la boisson mystérieuse décrite dans le « Rig-Veda », une collection d'hymnes sacrés de l'Inde antique, composés entre 1500 et 900 ans avant notre ère. Wasson soupçonne le breuvage d'être composé à partir d'amanite tue-mouche, un champignon hallucinogène. « Robert cherchait quelqu'un de compétent pour l'aider. J'ai accepté », poursuit Wendy Doniger.

#### « MYCOPHILES » ET « MYCOPHOBES »

Ces travaux aboutiront à un livre, *Soma : Divine Mushroom of Immortality* (1968, non traduit). « A la fin de nos recherches, Robert était convaincu que le soma dérivait bien de l'amanite. Pour ma part, je considère que c'est une hypothèse parmi d'autres. Mais ses arguments ont séduit de nombreux experts. Il avait une vraie force de conviction. » L'indianiste et le banquier sont restés proches, jusqu'à la mort de ce dernier, en 1986. Elle appréciait « la curiosité » de cet homme d'affaires aux antipodes du baba cool lambda. « Robert était tout l'inverse de Timothy Leary. Un gentleman à l'ancienne, toujours en costume cravate. Son appartement en plein Manhattan, à New York, était impeccablement meublé. Il était poli, cultivé, et incroyablement têtus : il avait tendance à voir des champignons partout. » Les deux amis évitaient de parler politique – « j'étais très à gauche », élude Wendy Doniger, en souriant. « En revanche, il me parlait souvent de sa femme. Elle lui manquait terriblement. »

C'est à cette pédiatre russe, Valentina Pavlovna Guercken, décédée d'un cancer le 31 décembre 1958, qu'il devait sa passion pour les champignons. Le couple s'est formé en Angleterre, peu après la première guerre mondiale, durant laquelle Wasson a combattu auprès des Alliés. Fille d'un industriel émigré aux Etats-Unis après la révolution de 1917, elle achève à Londres ses études de médecine. Lui, après un cursus de journalisme aux Etats-Unis, a rejoint les bancs de la London School of Economics.

Aussitôt après s'être mariés sur le sol anglais, en 1926, ils s'installent à New York. A l'été 1927, leur lune de miel près de Woodstock décide de leur destin. Au cours d'une promenade, ils découvrent des champignons sauvages. Valentina s'agenouille, en signe d'adoration. Robert, lui, est submergé de dégoût. Sa femme les cueille avec entrain, en cuisine quelques-uns pour le dîner, sèche les autres pour l'hiver. Son mari ne touche pas l'assiette, persuadé qu'il s'agit d'espèces vénéneuses. « Je pensais que j'allais me réveiller veuf », écrira-t-il plus tard.

Après qu'ils ont relaté l'incident à des amis russes et américains, leur dispute débouche sur une révélation : et si Robert et Valentina n'avaient fait que reproduire, l'un et l'autre, les stéréotypes que leurs cultures respectives associent aux champignons ? Tout leur

temps libre, dorénavant, sera consacré à démontrer cette intuition : certains peuples seraient « mycophiles », comme les Slaves, qui font de la cueillette un rite initiatique et parsèment leur folklore d'hymnes fongiques ; d'autres, au contraire, seraient « mycophobes », comme les Anglo-Saxons, qui désignent les champignons avec un vocabulaire bien plus restreint et hostile, lié à la pourriture, au danger et à la mort.

#### AGATHA CHRISTIE ET ROBERT GRAVES

Robert et Valentina baptisent leur nouvelle discipline « l'ethnomycologie », sans jamais renoncer ni à leur carrière ni à leur famille. En tant que pédiatre, Valentina publie des articles sur la sinusite et les rhumatismes articulaires aigus, ainsi qu'un livre sur l'art de l'adoption – les deux enfants du couple, Peter et Masha, ont été adoptés. De son côté, après des débuts de journaliste financier, Robert se fait un nom en tant que banquier, au point de devenir vice-président des relations publiques de J.P. Morgan, alors l'une des plus puissantes institutions de Wall Street, de 1943 à sa retraite, en 1963. Cette assise lui sera précieuse. Tous ses voyages d'affaires, ou presque, seront agrémentés de missions mycologiques.

Tapées par sa secrétaire, sur un papier à en-tête J.P. Morgan, ses lettres sont reçues avec bienveillance par les savants qu'il sollicite. Pour qui s'aventure à la consulter, à Harvard, sa correspondance constitue un fascinant cabinet de curiosités. Les sommets du Collège de France, tels les anthropologues Claude Lévi-Strauss et Georges Dumézil, y côtoient celles de Harvard, du linguiste Roman Jakobson au botaniste Richard Evans Schultes. En 1963, Robert Gordon Wasson va jusqu'à interroger Agatha Christie sur le caractère fongique de l'une de ses intrigues policières. Etonnée par la minutie de ses demandes, la romancière lui répond tout de go : « Les champignons, ça a l'air marquant ! » Du reste, c'est un écrivain qui a mis le couple sur la piste des psilocybes...

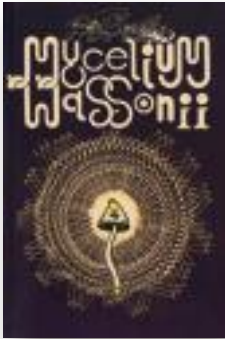
Le 19 septembre 1952, les Wasson reçoivent une lettre du poète anglais Robert Graves. Ce dernier leur signale l'article d'un docteur de Harvard, publié en 1939, sur les « champignons narcotiques des Aztèques ». Au cours de deux voyages au Mexique, en 1938 et 1939, l'auteur a identifié le fameux teotl'nacatl, « la chair des dieux », sans aller cependant jusqu'à le goûter. « Il s'agissait d'un des premiers travaux de Richard Evans Schultes, qui se spécialisera par la suite dans l'étude de la flore amazonienne, précise le journaliste Michael Pollan. Wasson s'est immédiatement rapproché de Schultes, qui lui a ouvert son carnet d'adresses au Mexique. Sans cela, il n'aurait pas mis la main sur la psilocybine. »

Célèbre autant pour ses explorations que pour ses excentricités – il votait pour la reine d'Angleterre à chaque élection –, Schultes se prend d'affection pour Wasson, au point d'en faire un chercheur associé au Muséum botanique de Harvard. En signe de gratitude, c'est dans les locaux de cette institution que le couple Wasson a choisi d'entreposer ses archives. L'adresse du musée, 22, Divinity Avenue, n'était pas pour leur déplaire, eux qui n'avaient cessé d'établir les liens millénaires entre la spiritualité des hommes et la consommation d'« enthéogènes », un néologisme proposé par Wasson lui-même, et quelques-uns de ses amis, en 1979, pour désigner les substances suscitant des élans mystiques.

Au soir de sa vie, le banquier était rongé par une ultime intuition : se pourrait-il que le fruit défendu, arraché à l'arbre de la connaissance dans la Bible, fût un champignon ? S'il lui prenait l'envie de ressusciter, sans doute serait-il heureux de nous voir mordre dedans, à nouveau et à pleines dents. ■

AURELIANO TONET

Prochain article Nuits de vertiges chez Maria la Mexicaine



#### BRIAN BLOMERTH

Cartooniste et musicien, collaborateur du « New York Times », l'Américain a consacré un roman graphique – « Mycelium Wassonii » (Anthology Editions, 2021, non traduit) – au couple formé par Robert et Valentina Gordon, deux passionnés de champignons hallucinogènes. C'est le deuxième volet d'une tétralogie sur les pionniers du psychédélisme, représentés sous forme de chiens. Ci-contre, il a représenté, au côté du couple Gordon Wasson, certains de ces défricheurs, tels le chimiste suisse Albert Hofmann – « inventeur du LSD », le mycologue français Roger Heim et le poète anglais Robert Graves.